

Le maillot de bain

Elle n'avait pas encore 6 ans. Ce matin-là, elle s'était réveillée très tôt, encore plus tôt que d'habitude. Ses parents pestaient chaque fois qu'elle venait les réveiller dans leur lit aux alentours de 5 h 30 du matin et qu'elle réclamait ses tartines, une au miel et une à la confiture. Elle ne comprenait pas pourquoi ils râlaient ; le jour se levait, le piaillage des oiseaux avait déjà commencé à remplacer le silence de la nuit, pourquoi dormir encore ? Pourquoi attendre ? Pourquoi ne pas se lever et se mêler à la vie ?

FANNY BRIAND

La veille, ils lui avaient promis qu'ils iraient se baigner aujourd'hui. Il avait fait une chaleur suffocante ces dernières semaines. De cette chaleur qui écrase tout et ne laisse plus beaucoup de place à la vie. Elle trépignait d'impatience, lasse d'avoir trop traîné à la maison tellement l'air était irrespirable au dehors, tellement le soleil brûlait les peaux. Pour gagner un peu de temps, elle avait déjà enfilé son maillot de bain, celui qu'ils lui avaient offert à son anniversaire. Elle l'aimait tant, avec ses paillettes, chic sans être kitsch, qu'elle l'avait souvent porté dans sa chambre en s'inventant des histoires de marins, en s'imaginant prendre le large et plonger dans les profondeurs à la recherche de créatures fantasmagoriques qui étaient, évidemment, bien plus sympathiques que les humains, hargneux et à cran. Elle se réjouissait de pouvoir faire un pas de plus vers ses rêves et de se baigner avec son costume de bain préféré qui lui ouvrait un nouveau champ de possibles. Elle avait aussi préparé son sac, y avait mis son masque et son tuba, sa casquette et la crème solaire, elle était prête.

À pas de loup, elle entre dans la chambre de ses parents et se hisse sur le lit. Elle s'assied, à genoux, entre son père et sa mère qui dorment encore à poings fermés. C'est étrange, leur corps est bien là, dans cette pièce, elle les entend respirer profondément. Pourtant, la chambre semble vide, inoccupée. Elle ne reconnaît ni son père, ni sa mère, comme si leur être était parti. Elle se demande : où est-ce qu'on s'en va quand on dort ? Un peu gênée d'interrompre cette intimité, elle gesticule doucement, tente de se faire une place, de se faire exister pour les avertir de sa présence. Une jambe bouge, puis un bras, son père se réveille, il lui sourit. Le visage encore marqué par les rêves de la nuit, il se lève, la soulève et l'installe sur ses épaules pour l'emmener jusqu'à la cuisine. C'est un rituel qu'ils ont mis en place tous les deux, elle qui n'est pas très grande aime prendre de la hauteur pour voir les choses sous un autre angle. De là-haut, elle accède à une autre réalité qui l'émerveille tout autant qu'elle lui fait peur : le monde des adultes.

Devant ses tartines, elle assaille son père de questions et de son impatience. Elle lui montre fièrement son maillot de bain sous ses habits. Lui l'écoute entre les lignes des nouvelles internationales qu'il lit sur sa tablette. Il grommelle quelques mots, des commentaires qu'il semble vouloir ravalier pour ne pas les laisser exister. Elle ne comprend pas bien, une histoire d'eau qui aurait disparu. Et de l'eau qui serait tombée en quantité faramineuse à l'autre bout de la planète. Comment l'eau pourrait-elle disparaître ? Pourquoi se plaindre d'avoir trop d'eau ? Elle rêverait de pouvoir se baigner partout, dans la rue, au parc, chez elle et d'aller à l'école en nageant, avec son maillot de bain à paillettes !

Sa mère les rejoint une demi-heure plus tard, les cheveux hirsutes, la peau collante de sueur, des yeux encore mi-clos qui ne parviennent pas à retenir un regard noir, tout comme le sourire qu'elle essaie d'afficher sur son visage ne réussit pas à retenir quelques grognements. Son père et elle peuvent sentir les relents de l'humeur de chien de sa mère jusqu'à l'autre bout de la cuisine où ils sont assis. Elle sait qu'il lui faudrait une douche à sa mère, celle qui la lave de tout, qui lui permet une remise à neuf, une remise en état, qui lui permettrait de pouvoir affronter une nouvelle journée dans le monde des adultes qui ne promet plus rien. Depuis trois mois déjà, les restrictions mises



PHOTOGRAPHIE NICOLAS GALLIOT

en place par le gouvernement limitent drastiquement l'utilisation domestique de l'eau. Ils ne peuvent plus se permettre une douche quotidienne par personne malgré la chaleur, malgré la sueur. Elle observe sa mère et son regard maternel qui devrait lui offrir l'insouciance et la confiance. Pourtant, elle y lit une forme d'inquiétude, comme une urgence. Elle

commence à craindre un peu la journée à venir. Surtout qu'elle a remarqué que le café, depuis que ses parents réutilisent l'eau des pâtes de la veille pour ne pas dépasser leur quota, n'a plus le même pouvoir de réanimer les cœurs et d'égayer les âmes. Il paraît qu'il a un goût désagréable d'amidon, qu'il colle dans la bouche. Elle se sent très inconfortable au

milieu de cette ambiance électrique qui a pris possession de toute la cuisine. Elle sent une tension qui plane et elle ne sait qu'en faire. Alors elle se lève d'un bond et hurle au visage de ses parents que, elle, elle ne rêve que d'une chose : se baigner, avec son maillot de bain à paillettes, rien de plus.